Le Bulletin des Pyrénées Atlantiques



Union Nationale des Familles et Amis de Personnes Malades et/ou Handicapées Psychiques



N°24 - octobre 2016 - La recherche en psychiatrie – Quoi de neuf?



Chers amis,

Le 24 septembre, les adhérents des Pyrénées Atlantiques se sont réunis à Saint Pierre d'Irube pour une conférence suivie d'un déjeuner convivial.

Soucieuse de répondre aux préoccupations des familles en attente de nouvelles pistes thérapeutiques, la délégation avait invité Monsieur Michel Hamon, Directeur recherche honoraire à l'INSERM, Professeur émérite de neuropharmacologie à l'Université Pierre et Marie Curie et Président du comité scientifique de l'Unafam. Nous avons choisi de vous donner dans ce nouveau bulletin un résumé de son intervention particulièrement intéressante.

Les neurosciences sont arrivées à une connaissance plus détaillée de ce qui se passe dans le cerveau des patients qui souffrent de troubles psychiques.



Un grand merci à **Monsieur Michel Hamon** d'être venu nous exposer les principales connaissances dont on dispose aujourd'hui ainsi que de nouvelles pistes très encourageantes.

Très amicalement, Dominique Letamendia

« La recherche en psychiatrie : état des lieux et perspectives »

"...En France, une personne sur quatre souffrira de troubles psychiques à un moment donné de sa vie.

La charge sociétale de ces affections est énorme puisque leur coût dépasse les 100 milliards d'Euros, soit 5% du PIB. Et pourtant, les 2 millions de nos concitoyens qui souffrent de troubles sévères ne sont pas tous traités comme il convient, loin s'en faut, et leur qualité de vie en pâtit grandement.

Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler que le diagnostic de ces troubles n'est, le plus souvent, que plusieurs années après apparition, ce qui entraine des prises en charge souvent inappropriées. De plus, les personnes malades et/ou handicapées psychiques meurent souvent prématurément du fait de suicide, de comorbidités somatiques négligées Oll considérées secondaires comme les professionnels de santé...

De gros efforts de recherche doivent donc être faits pour réduire ces inégalités et améliorer les conditions de vie des personnes en situation de handicap psychique.

UNAFAM 64 -

Adresse e-mail: 64@unafam.org - Téléphone: 05 40 39 59 07 Sites Web: www.unafam.org— unafam.64

Les premières recherches, à l'origine des médicaments psychotropes

recherche biomédicale La en psychiatrie véritablement commencé avec la découverte fortuite des effets psychotropes de diverses molécules, d'abord dans la famille des anti-histaminiques. C'est ainsi que, dans les années 1950, ont été développées les grandes classes des premiers médicaments psychotropes qui restent encore aujourd'hui des outils majeurs pour stabiliser les patients. Je veux parler des antidépresseurs tricycliques, des anxiolytiques, des antipsychotiques.

Depuis, des améliorations notables ont été apportées de telle sorte qu'on dispose aujourd'hui de molécules actives présentant beaucoup moins d'effets secondaires, et/ou permettant une meilleure observance, comme c'est le cas avec les antipsychotiques « atypiques » sous forme « retard », c'est-à-dire à action prolongée.

Tous ces médicaments agissent en réalité sur les neuromédiateurs en charge de la communication dans les circuits de neurones, au niveau des synapses. Ainsi, le GABA, le neuromédiateur des synapses inhibitrices, est un acteur clé dans les effets des anxiolytiques. A contrario, le principal neuromédiateur excitateur au niveau des synapses, le glutamate, joue un rôle déterminant pour les fonctions cognitives, de concert avec l'acétylcholine.

Aujourd'hui: les traitements symptomatiques



« La Psychiatrie : la plus humaine des sciences et la plus scientifique des sciences humaines et sociales » Eugène Minkowski

Pour leur part, les monoamines, à savoir la sérotonine, la dopamine, la noradrénaline, sont impliquées dans les effets psychotropes des antidépresseurs et des antipsychotiques.

Mais, en réalité, ces molécules ne font au mieux que réduire l'expression symptomatique des maladies psychiques. Elle ne sont prescrites qu'une fois les troubles déclarés, et ne guérissent pas puisqu'elles ne ciblent pas les causes des maladies. Il en est de même pour les nouvelles stratégies thérapeutiques, encore expérimentales mais en plein développement aujourd'hui, qui font appel à la stimulation cérébrale transcrânienne par l'application non invasive niveau du scalp, d'un champ magnétique électrique. Dans tous les cas, ces traitements ne donneront leur efficacité la qu'en meilleure association prise avec une en charge psychothérapeutique adaptée. Le cerveau l' « organe de la communication », et se doit d'être la cible d'interventions multiples coordonnées pour un maximum de chance de succès thérapeutique.

Mais pour véritablement guérir, ou encore mieux prévenir, les maladies psychiques, le challenge est d'identifier les dysfonctionnements du système nerveux central qui en sont véritablement responsables, avec l'idée que leur détection la plus précoce possible, bien avant le premier épisode patent exemple, psychose par devrait permettre d'intervenir beaucoup plus efficacement qu'on ne le fait aujourd'hui.

Ainsi, dès les premiers signes, mêmes mineurs, d'anomalies comportementales, affectives, cognitives, qui pourraient suggérer un risque de développer une pathologie psychique, le suivi de biomarqueurs pertinents et validés pourrait-il contribuer à mettre en oeuvre le plus précocement possible une stratégie appropriée pour s'opposer à la transition vers cette pathologie (30% des sujets ayant eu un premier épisode psychotique basculent dans la schizophrénie). L'identification de tels biomarqueurs est donc majeure. Actuellement, c'est un objectif prioritaire des recherches en vue d'améliorer la prévention et le traitement des pathologies psychiques.

Un objectif majeur : l'identification de biomarqueurs pré-symptomatiques des maladies psychiques

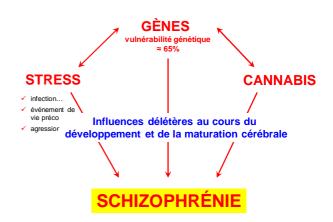
Pour illustrer l'intérêt de biomarqueurs pour le diagnostic et la mise en œuvre du traitement le plus approprié, on peut prendre l'exemple du diabète ou encore celui de l'hypertension artérielle en cause dans les accidents cardio- et cérébro-vasculaires. Ainsi le dosage du glucose sanguin ou la mesure de la pression artérielle suffit pour démarrer des traitements efficaces en vue de prévenir le risque de neuropathies diabétiques ou un AVC.

Mais pour les troubles psychiques, le problème est infiniment plus complexe et de tels biomarqueurs n'existent pas. Les recherches actuelles visent donc à tenter de repérer des signes précurseurs des troubles par la mise en œuvre d'approches multiples, qui font appel à des dosages sanguins, à la génétique, à la neuroimagerie... avec l'espoir qu'une combinaison de tels examens permettra de repérer précocement des profils types de telle ou telle pathologie, et d'initier le plus tôt possible (sans les retards de plusieurs années comme c'est le cas aujourd'hui) des prises en charge préventives/curatives appropriées.

Dans ce cadre, une attention particulière est portée à l'épigénétique, regroupe l'ensemble qui mécanismes par lesquels les conditions environnementales sens large influencent au l'expression des gènes. On sait aujourd'hui que des événements de vie délétères (infections, malnutrition, maltraitance, agressions de nature diverse...) au cours des premières années de la vie (en fait jusque vers 22-25 ans, le temps qu'il faut pour que le cerveau atteigne sa maturité structurale et fonctionnelle) peuvent entrainer des altérations dans la transcription des gènes impliqués dans la construction du cerveau, et donc conduire à une construction défectueuse, avec un retentissement définitif sur les traits tempéramentaux, les capacités affectives et cognitives. De fait, il est bien établi que les pathologies psychiques sont des affections neuro-développementales dont l'expression se manifeste à partir d'un certain degré de maturité cérébrale, chez l'adolescent et/ou le jeune adulte.

L'exploration des mécanismes épigénétiques conduit en particulier à s'intéresser aux micro-ARNs qui sont issus de séquences non-codantes de l'ADN des chromosomes, et jouent un rôle déterminant dans l'expression des gènes. Des variations des taux sanguins de certains micro-ARN ont été mises en évidence non seulement chez des patients souffrant de dépression sévère, de troubles bipolaires, de schizophrénies, mais aussi chez des sujets à risque de développer ces pathologies.

Ainsi, l'utilisation combinée de la neuroimagerie, de la génétique, de l'épigénétique et de divers dosages sanguins (hormones, métabolites, etc) pourrait conduire à une « signature » présymptomatique de ces maladies, pour une meilleure prise en charge clinique,



le plus tôt possible et avec un maximum de chance de succès thérapeutique. Mais nous n'en sommes pas encore là, loin s'en faut.

Il n'en reste pas moins que ces pistes de recherche ont d'ores et déjà pointé la présence fréquente de marqueurs sanguins de réactions inflammatoires chez des patients souffrant de pathologies psychiques sévères et chez des sujets à risque de développer ces pathologies. Ces observations conduisent aujourd'hui à envisager d'associer des anti-inflammatoires (comme adjuvants) aux psychotropes pour en accroître l'efficacité thérapeutique. Ou encore, préconiser l'apport alimentaire de probiotiques, ou de nutriments ayant certaines propriétés anti-inflammatoires et anti-oxydantes.

En réalité, ces recherches nous rappellent que le cerveau n'est pas — bien sûr - un organe isolé, mais qu'il intéragit, en l'occurrence avec l'intestin, et tous les organes et systèmes dits périphériques. Au delà de l'impact des actions au niveau du microbiote intestinal et des activités « périphériques » comme l'exercice physique sont également bien connues pour avoir des effets bénéfiques, et même thérapeutiques, sur la santé psychique, l'humeur, les capacités affectives et cognitives.

On redécouvre aujourd'hui le « vieil » adage : « Bien dans corps, bien dans sa réciproquement », avec de nouvelles perspectives pour la clinique, à savoir, enfin, l'examen complet du patient, psychique et biologique, dans le cabinet du psychiatre, et le traitement simultané des affections psychiques physiologiques, centrales et périphériques, par des approches biomédicales et psychothérapeutiques en association étroite...."

Michel Hamon

L'UNAFAM PRES DE CHEZ VOUS FAISONS CONNAISSANCE

<u>LA DÉLÉGATION DE L'UNAFAM 64</u>
Présidente : Dominique Letamendia - Trésorier : Jean Michel Membres du bureau : Marie-Christine Iturrioz, Christine Elhorga, Daniela Le Blan

Evelyne Darmana, Geneviève Garyga, Marie-Dominique Hochedez

La section UNAFAM 64 est animée par 20 bénévoles

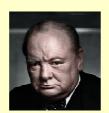
N° de téléphone unique pour tous les points d'accueil du département : 05 40 39 59 07

- Des groupes de paroles et des ateliers prospects
- Des rencontres avec des professionnels
- Des représentations auprès de nombreuses instances médicales et sociales.
- Un bulletin d'information

Et pourtant ils souffraient de troubles psychiques...



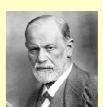
Agatha Christie Bipolaire



Winston Churchill **Bipolaire**



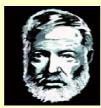
Camille Claudel



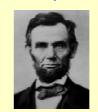
Sigmund Freud Bipolaire



Romain Gary Bipolaire



Ernest Hemingway Bipolaire



Abraham Lincoln **Bipolaire**



Marylin Monroe Bipolaire



Gérard de Nerval Bipolaire



Niki de Saint Phalle Schizophrène



Vincent Van Gogh Bipolaire, schizophrene



Virginia Woolf Bipolaire

ATELIER PROSPECT

Atelier d'entraide initié par des familles et pour des familles. Structuré autour de thématiques successives, il est conçu pour acquérir les moyens de faire face dans la durée à la maladie d'un proche et se déroule sur 4 jours.

Le prochain atelier aura lieu à la Maison des Associations de Biarritz les 13, 14 et 20, 21 janvier 2017.

> Contacter Dominique Letamendia au 06 37 33 53 33 - 64@unafam.org

GROUPES DE PAROLE

Un 5ème groupe de parole débutera début janvier 2017 à Biarritz. Il reste quelques places.

Prendre contact par mail 64@unafam.org en laissant votre numéro de téléphone

Responsable de la publication : Dominique Letamendia

Ont participé à ce numéro : Marie-Christine Iturrioz, Marie-Dominique Hochedez, Catherine Letouzé,

Evelyne Darmana, Christine Elhorga, Prochain numéro : janvier 2017

Ce bulletin doit être un lieu d'échanges. Faites-nous part de vos réflexions en nous écrivant : Par mail: 64@unafam.org ou par courrier: C/O Labo-APSP 30 bis, rue Pétricot - 64200 - Biarritz